

De l'enseignement des sciences à l'école primaire

(Pour l'Enseignement primaire)

Nous améliorons notablement la *Partie pratique* de l'*Enseignement primaire*. Avec le présent numéro nous commençons la publication d'une série de leçons familières sur les sciences à l'école primaire.

Cet enseignement concourt, plus que tout autre, à développer la faculté d'observation chez l'élève. L'enfance est naturellement observatrice, mais elle n'observe que superficiellement. C'est aux maîtres à réagir contre cette tendance, et, comme le disait dernièrement un de nos confrères de la presse pédagogique parisienne, à remplacer l'observation *instinctive* par l'observation *attentive* et de développer pour l'âge mûr cette insatiable curiosité de l'élève.

Personne n'osera nier que l'enseignement industriel n'est pas ce qu'il doit être au Canada. Dans notre pays, le grand nombre semble ignorer l'utilité des sciences en vue des besoins et des usages de la vie. Les sciences physiques et naturelles donnent un immense avantage aux cultivateurs qui les possèdent suffisamment sur ceux qui en ignorent le premier mot, à l'ouvrier qui en est instruit sur l'ignorant.

Il est impossible aujourd'hui de se faire un chemin dans la vie sans connaître un peu cette science qui a transformé l'agriculture et l'industrie, et révolutionné le monde entier.

Aux titulaires des écoles à bien comprendre leur mission en suivant avec intelligence le courant progressif qui pousse tous les peuples de la terre vers le perfectionnement matériel.

Ayant le soin de rapporter tout à Dieu, l'auteur de toutes sciences, nous préviendrons la jeunesse contre un mal plus grand encore que l'ignorance, le *matérialisme*.

C.-J. MAGNAN.

De la rédaction à l'école

(Pour l'Enseignement primaire)

“Celui qui n'avance pas recule.” Voilà un proverbe qui est vrai surtout en pédagogie. L'instituteur ou l'institutrice qui se contente de suivre le *fil de l'eau*, ne fait peu ou point d'effort pour sortir de la voie routinière, celui-là ne progresse pas, le plus souvent il rétrograde.

Est-ce qu'il y en a beaucoup de ces maîtres et de ces maîtresses *qui se laissent vivre*, comme on dit vulgairement ? Heureusement non. En général, les titulaires de nos écoles canadiennes se dévouent corps et âme à la mission difficile et souvent ingrate qu'ils ont reçue.

Cependant, il est un point sur lequel nous attirons l'attention de nos confrères : c'est la *rédaction* à l'école, même élémentaire. Bien peu d'enfants sont en mesure, au sortir de l'école, d'écrire *passablement* la moindre petite lettre. Faire un reçu, un billet d'affaire quelconque, accuser réception d'un envoi, tout cela est mystère pour un grand nombre. Où se trouve la cause de ce triste résultat ?

—A l'école on n'a pas assez tenu compte des futurs besoins des élèves. On a donné des dictées, fait faire des analyses, exigé l'étude de la grammaire, et tout cela dans le louable dessein d'apprendre le *français*. De cette manière, ce n'est que l'*orthographe* que l'on a enseignée et non la *langue*. Pour que l'enseignement du français fût complet, on aurait dû initier les enfants, au moins les plus avancés, à de petits exercices de *rédaction* ; leur apprendre à penser et exprimer convenablement eux-mêmes leurs idées et leurs besoins.

Le travail est lent pour commencer, mais il n'y a pas à se décourager, tôt ou tard le succès couronne les efforts.